



LE BEL ÉTÉ II

CATALOGUE
LE BEL ÉTÉ II
 EXPOSITION COLLECTIVE

Le second chapitre du *Bel été* réunit Camille Brès, Guillaume Castel, Franck Gabarrou, Clémentine Margheriti et Samuel Yal, auxquels s'ajoute Britta Noresten, artiste invitée.

L'été se prolonge à la Galerie Ariane C-Y. L'iconographie donne à Cérès les traits de l'été, trônant sur un char, tenant une corne d'abondance débordante de fruits et d'épis de blé. La profusion, le corps dénudé, bien en chair, voilà l'incarnation de l'été depuis l'Antiquité. La lumière inonde ces quelques mois jusqu'à l'éblouissement et donne aux couleurs leur aspect éclatant.

Le bel été offrait la part belle aux paysages et à la nature. Le second chapitre de l'exposition dévoile les corps : jeunes, vieux, sportifs, épanouis, souffrants, irradiants. *Le bel été II* met en relation six artistes, dont une invitée, Britta Noresten, peintre suédoise. Ensemble, ils livrent des œuvres sensibles, peintures, broderies et sculptures.

L'exposition de Franck Gabarrou cet hiver présentait ses broderies. Pour *Le bel été II*, l'artiste perpignanaise livre une grande toile. Quatre cyclistes attendent le départ de la course et se regroupent sur la *Start line*. La composition frappe par sa frontalité : les corps, coupés à mi-hauteur, se détachent sur un ciel bleu. Les couleurs vives de leurs tenues contrastent avec l'air mélancolique des coureurs. Franck Gabarrou choisit ici un sujet qu'il connaît bien, le monde de la course cycliste, pour explorer le portrait en peinture. Il vise à traduire l'intensité de la vie, son mystère et se concentre ici sur les visages. Il a longuement dessiné des visages de coureurs, d'après photos. Il en extrait une série de prototypes qu'il développe dans cette grande toile. L'artiste explique l'exaltation ressentie à vélo dont découle une mystique expiatoire très personnelle. Il décrit ici ses moments de joie frappés par l'oubli, une émotion tragique qui crée pour lui une « musique du visage ». Sa broderie *Vol de nuit* partage avec sa toile le thème du vélo. Franck Gabarrou y décrit les sensations des coureurs d'ultra distance. Durant ces courses extrêmes auxquelles il participe, le jour et la nuit se confondent, les compétiteurs dorment très peu. Le titre fait référence à Saint-Exupéry et à son roman. Comme lui, Franck Gabarrou recherche une intensité de vie où le corps se tend aux limites de ses forces. La joie alors ressentie se confond avec



Clémentine Margheriti, *Nue*, détail, huile sur ardoise, 9,7 x 7 cm, 2025.

la grandeur des paysages traversés. Enfin, la galerie présente un nu, *Suzanne*, une broderie de petit format. Son corps résonne avec ceux de Britta Noresten.

L'artiste suédoise expose pour la première fois en France. Formée à la Florence Academy of Art, elle y enseigne dans son antenne suédoise aujourd'hui. Cette école de peinture s'ancre fortement dans les techniques traditionnelles de peinture à l'huile et met l'accent sur la figure humaine, portraits et nus. Sa grande dextérité s'affiche dans deux petites huiles sur panneau au caractère pop, proche du kawai japonais. Britta Noresten s'adonne régulièrement au trompe-l'œil pour la joie sans prétention qu'il lui procure. Elle découvre cet art lors de ses études et aime son caractère intemporel, remontant à la Grèce antique. Elle joue aussi avec son potentiel kitsch et enfantin. Une amie vivant à Tokyo lui a envoyé des petits post-it en forme de chat. Leur vue déclenche un lien avec son enfance, elle aurait tant aimé en avoir lorsqu'elle était petite. Ils apparaissent comme scotchés sur du bois. Son autoportrait s'ancre aussi dans un souvenir d'enfance. Là-encore, la peintre a recours au trompe-l'œil. Un polaroid semble lui-aussi scotché sur une surface unie. Elle aime le grain flou et la lumière surexposée du polaroid, aux antipodes des photos digitales éditées d'aujourd'hui. Le polaroid évoque aussi son enfance : l'objet lui était interdit, servant au travail de son père. Une autre huile au fond vert acidulé montre une photographie

aux bords déchirés. On découvre un corps féminin, cadré du cou aux hanches. Il frappe par sa maigreur. L'artiste explique le caractère thérapeutique de la peinture pour elle. Elle se décrit comme son premier sujet, toujours à portée de pinceaux. Elle peut jouer avec son apparence, sans concession et sans souci de plaire au modèle. Longtemps, elle a lutté contre un corps qu'elle punissait. La peinture et la représentation de son corps lui permettent aujourd'hui de l'habiter de manière paisible. L'artiste féministe explore son corps passé par la peinture et donne à voir la souffrance mentale et physique commune à beaucoup de jeunes femmes. Elle se présente sur une autre huile sur panneau, nue, de manière frontale, debout sur un piédestal. De nouveau, seul le corps apparaît, la tête demeure hors-champs, donnant au corps une portée symbolique. Britta Noresten interroge ici le corps féminin, offert au regard. À ce corps de chair répond un corps en plastique : celui d'une Barbie. La poupée gît allongée et nue. L'artiste se plaît à représenter la poupée de son enfance. Son visage et sa chevelure portent les marques de nombreux bains. La peintre jouait beaucoup avec. Ce simple jouet, placé à côté de son corps souffrant, montre toute la portée de la représentation du corps de la femme dès l'enfance.

Avec les pics de porcelaine, **Samuel Yal** crée une sculpture sans contour, fragile et mystérieuse, au plus près de la vie et de son corollaire : la mort. La série *Transition* a débuté avec une version monumentale exposée à l'Orangerie du Sénat, dans le Jardin du Luxembourg à Paris en 2023. Avec *Transition*, Samuel Yal

saisit un seuil entre apparition et disparition du corps. Matrice de son œuvre, estampé dans la porcelaine, l'artiste crée des êtres irradiants de l'intérieur. Comme souvent chez le sculpteur, l'être ne se limite pas à son enveloppe, il la dépasse révélant ainsi une intériorité paisible et neutre. Samuel Yal présente aussi une sculpture suspendue : *Synesthésie - Poing*. La synesthésie est un phénomène, voire un trouble, qui touche la perception. Deux sens sont liés de manière automatique. L'artiste utilise les mains comme métonymie du geste et de l'expression d'une émotion. La sculpture en porcelaine propage le corps dans l'espace. Elle oscille aussi grâce aux mouvements qui l'entourent. Les fils de coton amplifient le geste dans l'espace, ils représentent souvent chez Samuel Yal la vie et son flux.

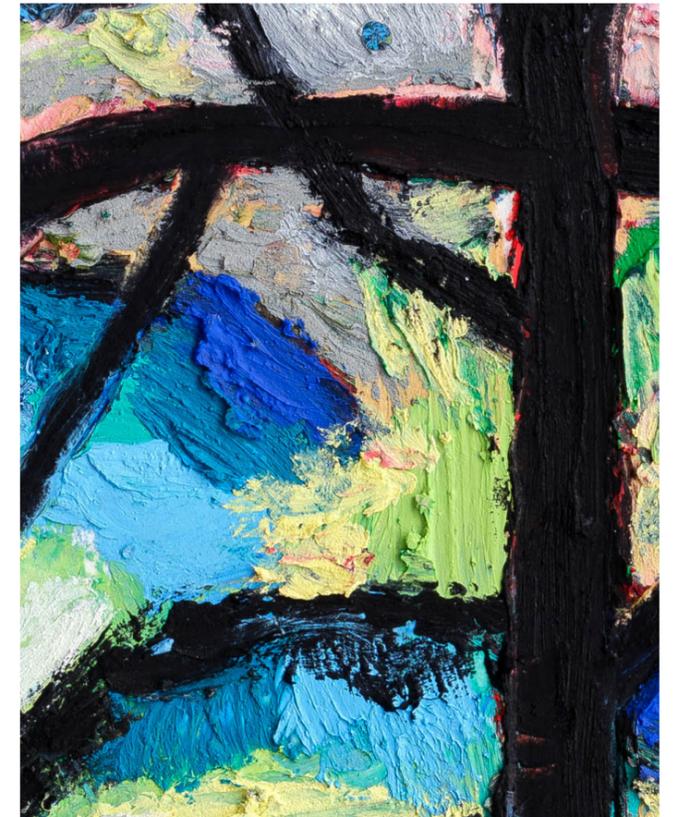
Guillaume Castel prolonge sa nouvelle série *Herbier* avec une version plus grande. L'acier et l'aluminium s'alternent, comme des feuilles épinglées. Guillaume Castel augmente encore son herbier imaginaire. Ses œuvres sont aussi visibles à la Biennale *Grandeur Nature II. L'esprit de la forêt* au Château de Fontainebleau, ainsi qu'à Tréguier, en Bretagne.

La nature et le paysage concourent ainsi au second chapitre du *Bel été*. **Camille Brès** livre deux nouvelles œuvres : deux paysages de calanques. La grande version conjuguent neocolor et gouache, tandis que la plus petite est réalisée au pastel gras. L'artiste montre ici tout son talent de coloriste. Les gammes de bleu et de vert contrastent avec un noir puissant. La matière épaisse du pastel gras laisse éclater la couleur pure, superposée, amalgamée.

En résultent des œuvres aux couleurs vives, chargées de soleil et de mer. C'est une mer et un ciel tous différents qui composent ses deux autres pastels. *Nuageux même au sol* et *Doux et humide* montrent la Normandie et son ciel voilé. Enfin, *Porte-fenêtre* évoque son intérieur strasbourgeois.

Au milieu des *Calanques* de Camille Brès, une dame âgée, nue, semble bronzer au soleil. Il s'agit en réalité de la grand-mère centenaire de **Clémentine Margheriti**. L'artiste a en tête quelques représentations de corps nus âgés en peinture, essentiellement des flamands. Elle pense aussi à un autoportrait d'Alice Neel. Sa grand-mère, peu pudique, se plaint de la laideur de la vieillesse. Par cette huile la peintre lui « fait une petite vacherie », tout en démontrant au contraire la beauté toujours évidente de ce corps âgé. Les autres huiles sur ardoise représentent des paysages. *Soleil du soir*, *Feu* et *En chemin* s'inspirent de paysages alpins. Le frère et la sœur de l'artiste vivent près de la Meije. Ces paysages lui sont devenus familiers. *Couchant* et *Au pré* se rattachent à des vues de Charente limousine où Clémentine Margheriti a grandi. « C'est le bucolique qui est en moi, il circule dans mes veines : le petit chemin, les prés, les vaches, le coucher de soleil » résume la peintre. Le feu apparaît aussi comme un motif récurrent. Elle en aime la lumière et l'atmosphère.

Le bel été II livre des œuvres marquées par la fraîcheur de leurs coloris et des sujets. Une certaine nostalgie de l'enfance irrigue aussi ces œuvres, comme si la lumière crue de l'été révélait avec acidité la fugacité de cette saison.



Camille Brès, *La petite calanque*, détail, pastel sur papier, 20,6 x 16 cm, 2025.



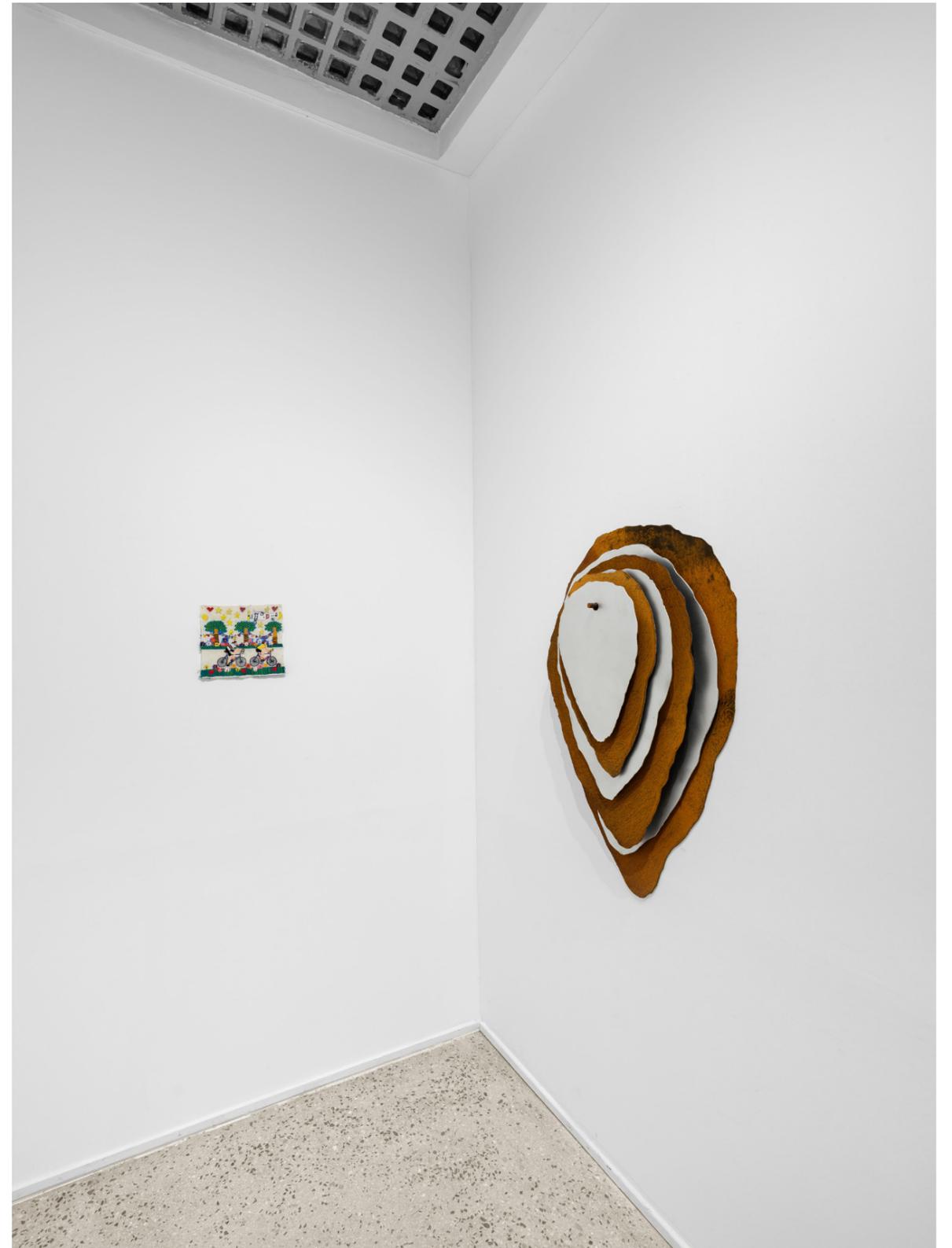
Franck Gabarrou, *Start Line*, acrylique sur toile, 114 x 162 cm, 2023.



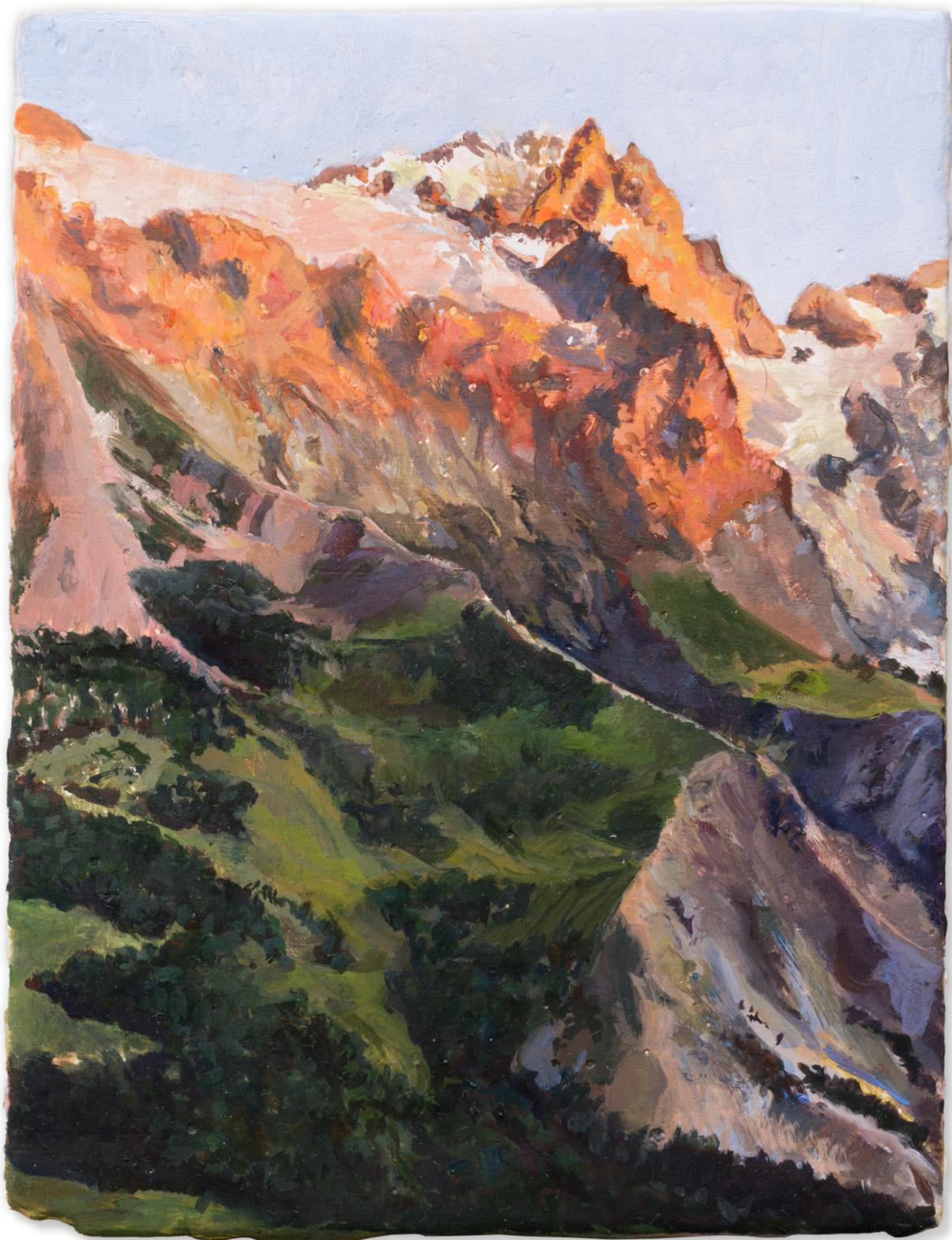
Franck Gabarrou, *Suzanne*, broderie sur coton, 23 x 15,5 cm, 2024.



Franck Gabarrou, *Vol de nuit*, broderie sur coton, 26,5 x 24 cm, 2025.



Guillaume Castel, *Herbier*, acier Corten et aluminium, 106 x 72 x 15,5 cm, 2025.
Vue d'exposition, *Le bel été*, juillet - août 2025.



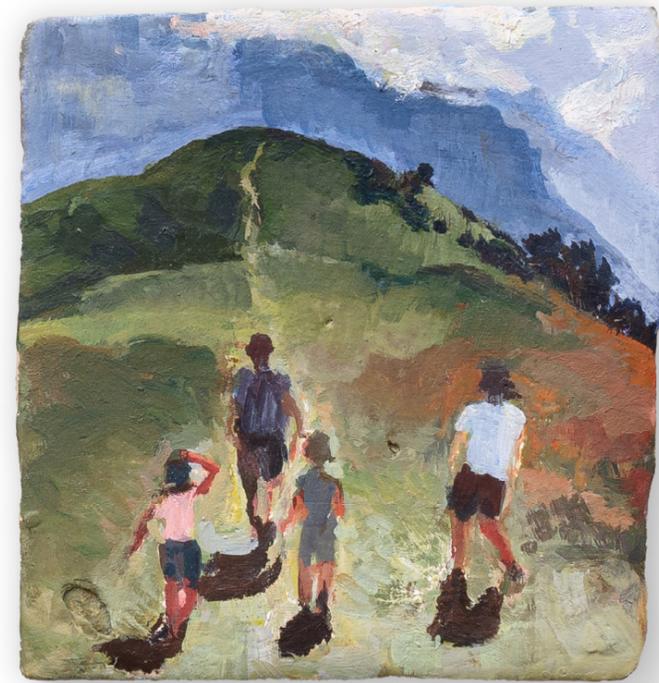
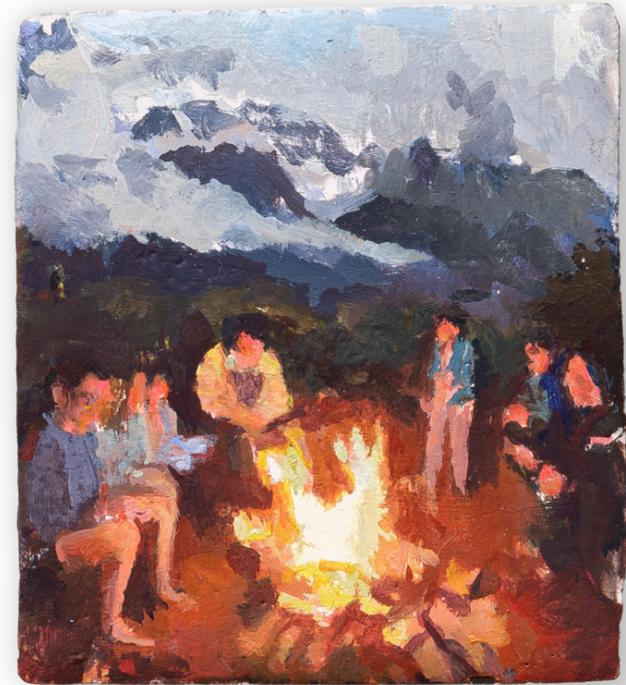
Clémentine Margheriti, *Soleil du soir*, huile sur ardoise, 17 x 13 cm, 2025.



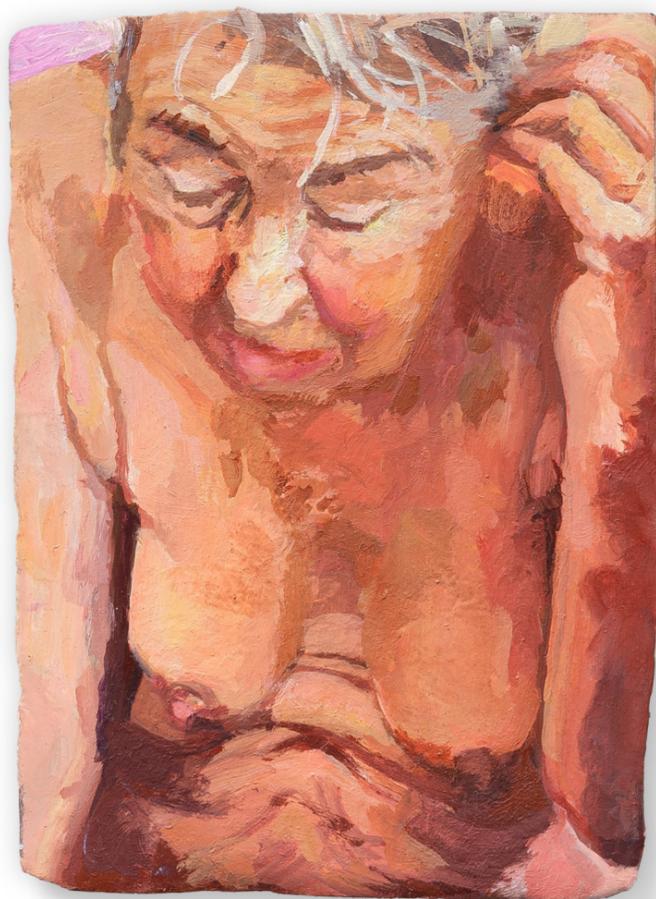
Clémentine Margheriti, *Couchant*, huile sur ardoise, 17 x 13 cm, 2025.



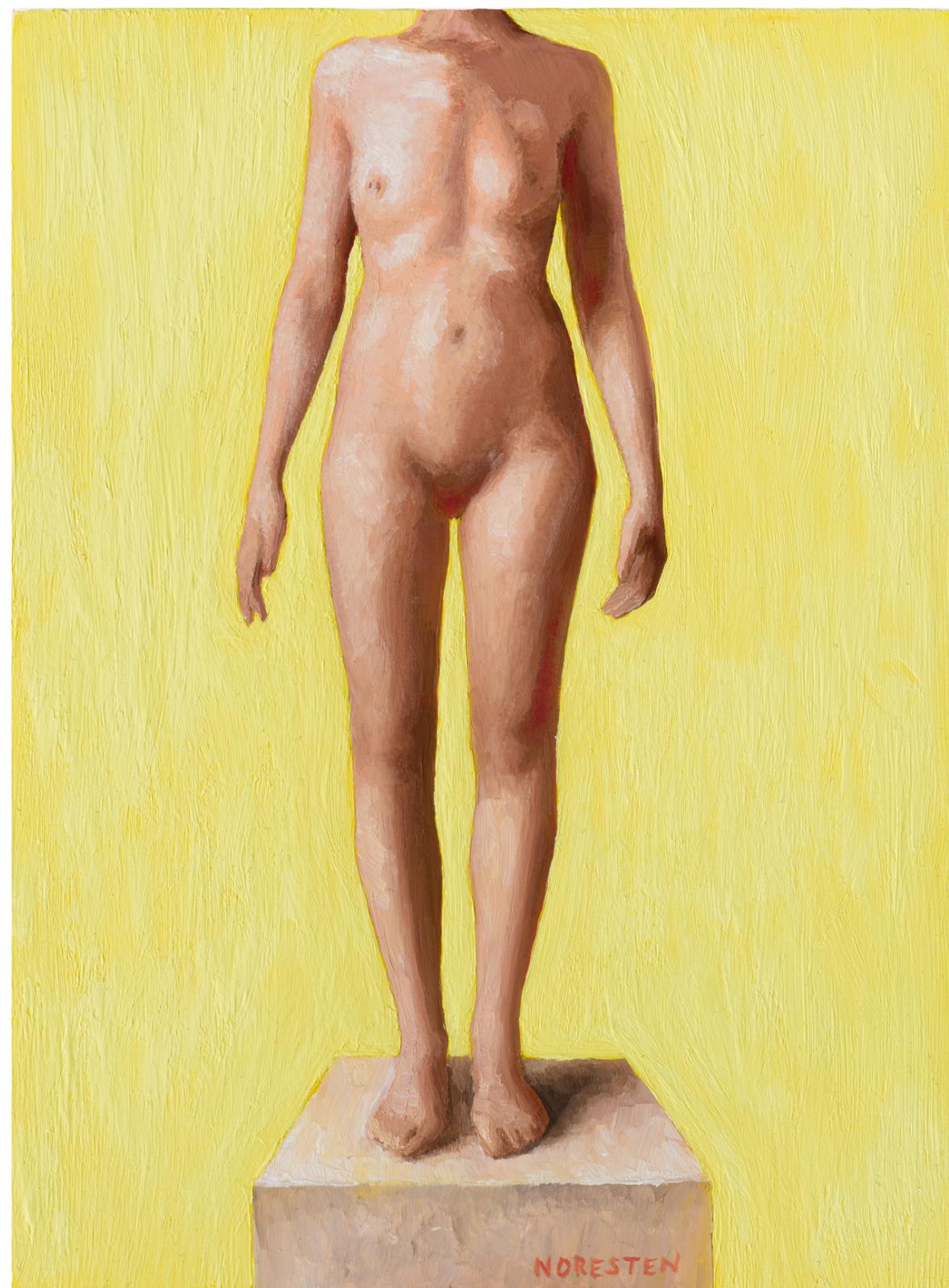
Clémentine Margheriti, *Au pré*, huile sur ardoise, 10,8 x 15,7 cm, 2025.



Clémentine Margheriti, *Feu / En chemin*, huiles sur ardoise, 6,8 x 6,1 cm / 6,8 x 6,5 cm, 2025.



Clémentine Margheriti, *Nue*, huile sur ardoise, 9,7 x 7 cm, 2025.



Britta Noresten, *The body*, huile sur panneau, 24 x 18 cm, 2022.



Britta Noresten, *Another body*, huile sur panneau, 30 x 24 cm, 2022.



Britta Noresten, *Britta was here*, huile sur panneau, 20 x 15 cm, 2019.



Britta Noresten, *Cat 1*, huile sur panneau, 24 x 18 cm, 2021.



Britta Noresten, *Cat 2*, huile sur panneau, 23,9 x 17,9 cm, 2023.



Britta Noresten, *Barbie*,
huile sur panneau, 30 x 40 cm,
2022.



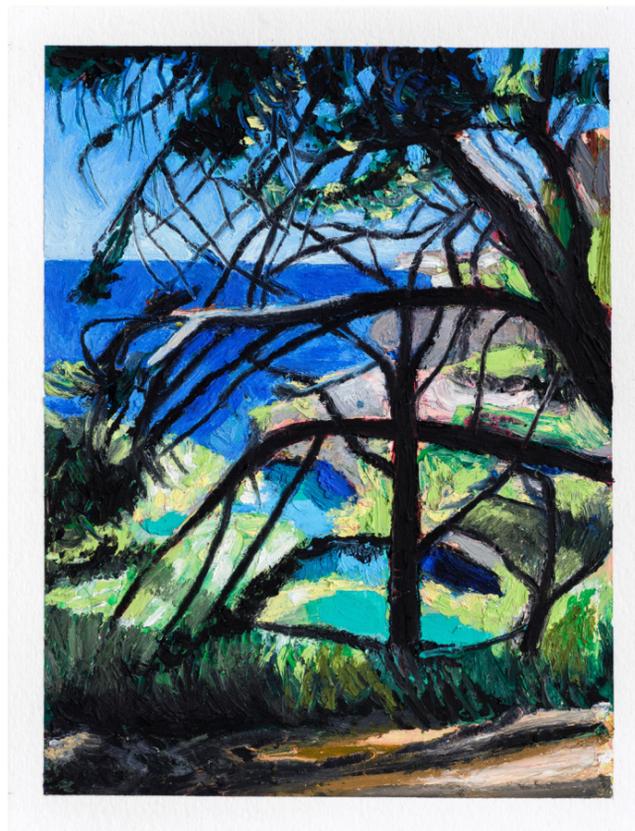
Samuel Yal, *Transition III*,
porcelaine, 21 x 49 x 13 cm,
2025.



Samuel Yal, *Synesthésie - poing*, porcelaine et fils de coton, dimensions variables, 2024.



Camille Brès, *La grande calanque*, pastel sur papier, 86 x 66 cm, 2025.



Camille Brès, *La petite calanque*, pastel sur papier, 20,6 x 16 cm, 2025.



Camille Brès, *Nuageux même au sol*, pastel sur papier, 39 x 29,9 cm, 2025.



Camille Brès, *Porte-fenêtre*, pastel sur papier, 110 x 80 cm, 2025.



Camille Brès, *Doux et humide*, pastel sur papier, 30 x 35,3 cm, 2025.

Plus d'informations sur les artistes et la galerie :

arianecy.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Tous droits réservés Galerie Ariane C-Y.

© Textes et graphisme : Ariane C-Y.

Crédits photos :

- Ariane C-Y
- Grégory Copitet
- Yosuke Kojima